

Louvain Dictionary of Church History

DHGE186

DICTIONNAIRE
D'HISTOIRE
ET DE GÉOGRAPHIE
ECCLÉSIASTIQUES



DIRECTEUR DE RÉDACTION **L. COURTOIS**



AVEC LA COLLABORATION SCIENTIFIQUE D'**E. LOUCHEZ** & **F. KEYGNAERT**



2015



BREPOLS

2. LICHEFELD (William de), *Lychefeld*, chanoine anglais (XIII^e siècle).

Magister d'Oxford, il devint chanoine de Saint Paul à Londres entre 1229 et 1231. Il fut délégué par le doyen et le chapitre à la curie romaine, où il défendit avec succès leurs droits contre l'archevêque. En 1256-1257, il fut pendant quelques mois sous-collecteur du Saint-Siège pour l'Angleterre. En 1257, il devint *clericus regis* (à la cour du roi Henri III).

A.B. Emden, *A biographical Register of the University of Oxford to A.D. 1500*, vol. 2, Oxford, 1958, p. 1145 (où l'on trouvera les références aux sources).

R. AUBERT.

3. LICHEFELD (William) ou **LICHFIELD**, *Lichefild*, *Lychefeld*, vicaire général de Londres († 1517).

Bachelier en droit civil d'Oxford en 1475 et en droit canonique en 1484, il fut promu docteur en droit canonique au début de 1485. De mars à juin 1479, il avait été ordonné successivement acolyte, sous-diacre, diacre et prêtre. Il avait obtenu sa première prébende (recteur d'*All Hallows' on the Wall* à Londres) le 1^{er} mars 1475. Il devint chanoine de Saint Paul à Londres le 7 déc. 1485 et chanoine de Saint Stephen's Chapel à Westminster en 1499. Commissaire général de l'évêque de Londres à partir du 23 avr. 1489, vicaire général *in spiritualibus* en 1504, il fut nommé le 20 déc. 1504 chancelier de Saint Paul.

De 1504 à 1512, il fut chapelain du roi et vicaire de Willesden.

Il décéda en novembre 1517 et demanda à être inhumé dans le chœur de l'église de Willesden, devant la statue de la Vierge Marie.

A. B. Emden, *A biographical Register of the University of Oxford to A.D. 1500*, vol. 2, Oxford, 1958, p. 1145-1146 (où l'on trouvera les références aux sources).

R. AUBERT.

LICHEŃ, aujourd'hui Licheń Stary, lieu d'apparitions mariales en Pologne, puis sanctuaire et basilique mineure.

C'est là, et plus précisément dans les bois de Grablin, à environ 100 km à l'est de Poznań, qu'en mai 1850 la Vierge Marie, sous l'appellation de la Reine douloureuse de la Pologne, serait apparue à un berger, Mikołaj Sikatka, avant de disparaître dans une grande lumière. Le lieu était connu parce qu'il abritait déjà une image de la Vierge dans un petit calvaire en bois. Elle se montra encore à plusieurs reprises dans les jours ultérieurs jusqu'au 13 août, date de sa dernière apparition où elle annonça que «De graves châtements vont s'abattre sur vous, et moi, Mère Miséricordieuse, je veux vous protéger et vous sauver». Deux ans plus tard, une grave épidémie de choléra frappa la Pologne et des guérisons miraculeuses ne tardèrent pas à survenir. À la suite, une procession fut organisée au cours de laquelle des phénomènes lumineux furent observés. Pour assurer sa sécurité devant l'afflux des pèlerins, en 1852 toujours, l'icône miraculeuse fut transférée dans l'église paroissiale de Licheń.

Au cours de la Seconde guerre mondiale, suite à la féroce répression nazie, l'icône restera dissimulée jusqu'en 1945. Le 15 août 1967, M^{sr} Stefan Wyszyński, primat de Pologne, procéda au couronnement de l'icône devant 130 000 fidèles. Entre 1994 et 2004, une basilique N.-D. des Douleurs, à cinq neufs, fut construite à Licheń

Stary à l'initiative du conservateur du sanctuaire marial, le père marianiste Eugène Makulski. Du 6 au 8 juin 1999, le pape Jean-Paul II se recueillit au sanctuaire et bénit l'église en construction. Consacrée le 12 juin 2004 par le nonce apostolique Józef Kowalczyk, cette basilique mineure – Jean-Paul II l'éleva à ce rang en 2005 – est actuellement la plus grande église de Pologne.

R. Laurentin et P. Sbalchiero (dir.), *Dictionnaire des « apparitions » de la Vierge Marie*, Paris, 2007, p. 524-525. – E. Wojnarowski et M. Wildcat, *Licheń, przewodnik. Sanktuarium Matki Bożej Bolesnej Królowej Polski*, Wrocław, 2000. – Site Internet du Sanctuaire de N.-D. de Licheń.

E. LOUCHEZ.

LICHETO (Francesco), *Lechi*, *Lecheto*, *Liqueto*, *Lychet*, franciscain italien, théologien, général de son ordre († 1520).

Il serait né à Lovere, dans la province de Bergame (Lombardie), à une date inconnue (entre 1450 et 1475), à moins que ce ne soit à Brescia, comme pourrait l'indiquer sa désignation courante «de Brescia». Tôt entré chez les mineurs observants de Brescia, il s'y illustra surtout comme enseignant au collège de Santa-Maria di Gesù (situé dans l'île de Lechi, sur le lac de Garde), dont il fut recteur et où il forma une série de disciples dont certains devinrent des maîtres à leur tour. Il est peut-être vicaire provincial en 1495. On le sait à Naples en 1512, où il achève alors un triennat d'études sur Duns Scot. En juin de cette année, il est nommé supérieur de la province de Candie, en remplacement du frère Giovanni da Bibbiena, qui avait renoncé à la charge. En 1514, au chapitre général d'Assise, il est élu définitif général pour la durée de la réunion et, après l'assemblée, rentre dans sa province de Brescia, où il avait été nommé vicaire. Il participe au chapitre général de 1517 à Rome, qui, dans l'esprit de Léon X, devait privilégier les observants par rapport aux religieux non réformés, ligne que Licheto poursuivit sans relâche et qui lui assura un rôle éminent au sein de la famille franciscaine. Lors de l'élection du ministre général, il avait obtenu 9 voix et c'est avec ce titre qu'il rentra dans sa province. Au chapitre général de Lyon, en 1518, il fut élu général de son ordre et Léon X le nomma alors commissaire apostolique de la Fabrique de la basilique Saint-Pierre chargée de la collecte des aumônes destinées à l'érection (par le bref *Commisimus tibi* du 11 déc. 1518). Comme général, il visita la province d'Italie (jusqu'en mai 1520), puis de France, où il participa à la congrégation de Bordeaux, à la Pentecôte 1520, le 27 mai. A Paris, il établit le règlement des études du grand couvent des Cordeliers, y encourageant l'étude de Duns Scot. Il poursuivit son périple en Allemagne, Bohême, Pologne et Hongrie, quand la mort le surprit à Budapest, le 15 sept. 1520. Il y est enterré dans le couvent des franciscains observants.

Si son généralat a été diversement apprécié, son travail théologique est resté exempt de critique. L'éclat de son enseignement sur le *Livre des sentences* du docteur subtil avait tôt amené le vicaire général de son ordre à lui commander de le mettre par écrit, ce qu'il commença en 1512 : voir son *Peritissimi ac celeberrimi viri F. Francisci Lecheti de Brixia or. mi. Obseruan. in Io. Duns Scotum super primo senten. clarissima commentaria...* (Napoli, 1912). Parurent ensuite à Salò, en 1517, deux volumes de commentaires *In Iohan. Duns Scotum super secundo*

sententiarum et super quaestionibus Quodlibet, puis, l'année suivante, un *In Jo. Duns Scotum super primo et tertio sententiarum clarissima commentaria*. Ces écrits connurent un certain succès, comme l'indique l'existence de rééditions : en 1519-1520, Battista Castiglione, un de ses anciens élèves qu'il avait envoyé à Paris, publia ses commentaires en trois volumes avec l'approbation de la Sorbonne cette fois (*In Johan. Duns Scoti super primo, secundo, tertio et quodlibetis clarissima commentaria*, Paris, 1519-1520); et en 1589, le cardinal franciscain Costanzo de Sarnano fit publier à titre posthume à Venise une nouvelle réédition de ces écrits «*multis annis a Franciscanae familiae patribus desideratae*». À côté de ces écrits connus, on lui reconnaît la paternité de plusieurs écrits restés inédits : *In Iohannis Duns Scoti Super quarto Sententiarum*; *Super IX libros Metaphysicorum commentaria*; et *Theoremata disputata contra Augustinum Suessanum*.

F. Gonzaga, *De origine seraphicae religionis Fra[n]ciscanae eiusque progressibus, de Regularis Observa[n]ciae institutione*, Roma, 1587, p. 496. — D. Calvi, *Scena letteraria degli scrittori Bergamaschi aperta alla curiosità de suoi concittadini...*, Bergamo, 1664, p. 161-162. — M. da Civezza, *Storia universale delle missioni francescane*, t. 7-1, Prato, 1883, p. 79-92. — H. Hurter, *Nomenclator literarius theologiae catholicae theologos exhibens aetate, natione, disciplinis distinctos*, t. 2, 3^e édition, Innsbruck, 1906, col. 1105-1106. — L. Wadding, *Scriptores Ordinis Minorum quibus accessit syllabus illorum qui ex eodem Ordine pro fide Christi fortiter occubuerunt. Priores atramento, posteriores sanguine Christianam religionem asseruerunt*, nouvelle édition, Roma, 1906, p. 84; Id., *Annales Minorum seu trium Ordinum a S. Francisco institutorum*, t. 15, Quaracchi, 1931-1964, p. 519; t. 16, p. 100, 117-121. — G.G. Sbaraglia, *Supplementum et castigatio ad scriptores trium Ordinum s. Francisci a Waddingo aliisve descriptos, cum adnotationibus ad syllabum martyrum eorumdem Ordinum*, t. 1, Roma, 1908, p. 276. — H. Holzappel, *Manuale historiae Ordinis Fratrum Minorum*, Freiburg im Brisgau, 1909, p. 255, 271, 300, 392, 417, 591. — M. de Florentia, *Compendium chronicarum Ordinis fratrum minorum*, Ad Claras Aquas, 1911, p. 339. — P. Édouard d'Alençon, *Lychet François*, dans *Dictionnaire de théologie catholique*, t. 9, 1926, col. 1357-1359. — A. Berengo Morte, *Tabula loci insulae Gardae, seu studentium sub disciplina R. P. Francisci Lichetti de Brixia an. 1515*, dans *Le Venezie francescane. Rivista storico-artistica-letteraria illustrata*, 2, 1933, p. 124 et sv. — M. Bihl, *De die e mortuali P. Francisci Lycheti, O.F.M. Ministri gen., Budae 15 sept. 1520*, dans *Archivum franciscanum historicum*, 5, 1922, p. 780-781; Id., *Relatio de Ministro Generali Francisco Licheto Capitulum provinciale Cracoviae celebrante, 21-25 augusti 1520*, dans *ibid.*, 27, 1934, p. 466-530. — C. Cminarik, *De Provincia Bohemiae a Fr. Francisco Licheto, Ministro generali, visitata atque de huius obitu*, dans *ibid.*, 27, 1934, p. 452-465. — G. Gal, (*Lecheto*), F., dans *Enciclopedia cattolica*, t. 7, Città del Vaticano, 1951, col. 1326. — S. Giordano, *Licheto Francesco*, dans *Dizionario biografico degli Italiani*, t. 65, p. 73-75. — E. Wegerich, *Bibliographisches Notizen über Franziskanerlehrer des 15. Jhts*, dans *Franziskanische Studien*, 29, 1942, p. 169-174. — B. de Armellada, *Dos teólogos franciscanos del siglo XVI (Liqueto y Radar) ante el problema del sobrenatural*, dans *Revista española de teología*, 19, 1959, p. 373-421. — H. Bulang, *Unterwegs zu Bänéz und Molina. Lychetus, OFM und seine Diskussion mit Cajetan OP über das göttliche Vorherwissen und Mitwirken*, dans *Theologisches Jahrbuch*, 1965, p. 364-389. — I. Vázquez Janeiro, *I tabù della storia del scotismo*, dans *Antoniano*, 49, 1984, p. 337-392, spéc. p. 364.

L. COURTOIS.

1. LICHFIELD (William), *Lechfield*, *Lichefeld*, ecclésiastique anglais († 1448).

Étudiant de Peterhouse College à Cambridge, il fut promu bachelier ès arts en 1404 et, par la suite, *Magister artium* puis docteur en théologie. Il obtint diverses prébendes. Il fut notamment, à partir de 1441, vicaire de Sainte-Marie-Madeleine à Londres. Un contemporain le caractérise comme «*a good preachour and an holy man*». Il prêcha notamment devant le roi le deuxième dimanche de carême de 1447. Il fut l'un des quatre théologiens qui présentèrent en 1447 une requête au Parlement regrettant le manque de *Grammar schools*, même à Londres. Décédé le 24 oct. 1448, il fut inhumé sous le maître-autel de *All Hallows the Great* à Londres, dont il était le recteur depuis 1425.

Il avait composé un poème intitulé *The complaynt of God to sinful man and the answer of man* (éd. par E. Borgström dans *Anglia*, 34, 1911, p. 498-525). À sa mort, il laissait plus de 3 000 sermons écrits de sa main ainsi qu'une *Collectio de materiis predicabilibus*: mille exempla (cf. M. Bateson, *Catalogue of the Library of Syon Monastery*, Cambridge, 1898, p. 126, 138). Il était peut-être aussi l'auteur d'un traité en anglais, *De quinque sensibus*, conservé au British Museum (Royal Ms. 8 C.I, art. 5).

A.B. Emden, *A biographical Register of the University of Cambridge to 1500*, Cambridge, 1963, p. 368. — *The Dictionary of National Biography*, t. 11, p. 1100. — Th. Tanner, *Bibliotheca Britannico-Hibernica...*, London, 1748, p. 480.

R. AUBERT.

2. LICHFIELD. Voir aussi LICHEFELD et Lychfeld.

3. LICHFIELD, *Lichfeldensis Ecclesia*, ancien diocèse dans les Midlands anglais.

En 669, le royaume de Mercie comptait parmi les plus puissants d'Angleterre, mais n'avait été converti que récemment au christianisme. Avant cette conversion, on connaissait déjà un clergé anglais à Lichfield et la ville constituait un centre naturel pour le siège de Mercie. En 669, le vieil archevêque de Cantorbéry, Théodore, plaça lui-même S. Ceadda (cf. *D.H.G.E.*, t. 12, col. 33-34) sur un cheval et l'envoya en Mercie; et dans la décennie suivante, Théodore présidait à la division de la Mercie et de ses royaumes voisins en sièges distincts: Worcester et Hereford. La position dominante de la Mercie, particulièrement sous le règne du roi Offa (757-796), donna à Lichfield un rôle important au VIII^e siècle, et de 787 à 803, son évêque avait rang d'archevêque. Il existe un témoin remarquable de la cathédrale du VIII^e siècle: l'«*ange de Lichfield*», une sculpture représentant l'archange Gabriel, similaire dans sa décoration aux évangiles de Lichfield de c. 730 et ayant peut-être constitué autrefois une partie de la chaise de S. Ceadda. Le siège demeura durant tout le Moyen Âge un des plus importants d'Angleterre, incluant des parties de trois comtés — Warwickshire, Cheshire et Lancashire — et la totalité de deux autres, le Staffordshire (dans lequel se situe Lichfield) et le Derbyshire, ainsi que quelques paroisses du Nord du Pays de Galles. Entretemps, le siège épiscopal s'était déplacé vers d'autres centres. Lichfield conserva les reliques de S. Ceadda et on n'oublia pas son rôle historique. Néanmoins le premier évêque normand, Pierre (1072-1085), suivant la mode des premiers évêques anglo-normands, chercha

ans sur son siège épiscopal, restaurant avec succès le patrimoine de son église. Il prit certaines mesures contre des prêtres qui voulaient porter des habits verts ou rouges. Il unit l'ancien prieuré des Augustines de Sainte-Madeleine de Verdun à l'abbaye de Saint-Airy de cette cité. De 1378 à 1400, Liebauld fit également procéder à des rénovations gothiques dans sa cathédrale.

Il mourut le 10 mai 1404 et fut inhumé dans sa cathédrale.

Gallia christiana, t. 13, 1229. – E. Gatz (dir.), *Die Bischöfe des Heiligen Römischen Reiches, 1198 bis 1448*, Berlin, 1999, p. 856-857. – C. Eubel et al., *Hierarchia catholica*, t. 1, p. 531. – U. Chevalier, *Répertoire des sources historiques du Moyen Âge. Bio-bibliographie*, t. 2, Paris, 1903-1907, p. 2835.

G. MICHIELS.

LIEBAUT, *Leodebaldus*, bénédictin, fondateur de Saint-Benoît-sur-Loire, fêté le 8 août.

Liebaut peut être considéré comme le fondateur de la célèbre abbaye de Fleury au VII^e siècle qui après la translation des reliques de S. Benoît en 672/73 allait prendre le nom de Saint-Benoît-sur-Loire. Sur son activité, on ne sait certes que ce que nous apprend un *testamentum*, daté du 27 juin 651, mais qui serait d'origine plus tardive et se veut en fait la charte de fondation de l'abbaye. Abbé de Saint-Aignan d'Orléans, Liebaut ne pouvant restaurer la discipline de son monastère, se décida à fonder une nouvelle implantation monastique à Fleury sur les bords de la Loire, dédiée à S. Pierre suivant les règles de S. Colomban et de S. Benoît. Il la dota richement et nomma comme premier abbé Rigomer, puis son successeur Mommole. On l'a parfois identifié avec un Liebaut, martyr, vénéré à Troyes. Son culte – il est honoré le 8 août – reste ainsi mal défini.

U. Chevalier, *Répertoire des sources historiques du Moyen Âge. Bio-bibliographie*, t. 2, Paris, 1903-1907, p. 2835. – A.M. Zimmerman, *Kalendarium benedictinum*, t. 2, Wien, 1933-1938, p. 549-550. – *Bibliotheca sanctorum*, t. 7, col. 1190. – *DHGE*, t. 17, col. 441-476 (sub v^o *Fleury*, J. Laporte). – Ch. Lalore, *S. Liebaut, son culte dans le diocèse de Troyes*, Troyes, 1884. – G. Chenesseau, *L'abbaye de Fleury à Saint-Benoît-sur-Loire. Son histoire, ses institutions, ses édifices*, Paris, 1931, p. 4-5. – H. Pigaillem, *Les grandes heures de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire*, Paris, 2003, p. 15-16. – *Catholicisme. Hier-Aujourd'hui-Demain*, t. 7, col. 731. – *Vies des saints et des bienheureux*, t. 8, p. 136.

G. MICHIELS.

LIEBE (Christian Siegmund), compositeur de musique baroque et organiste allemand (1654-1708).

Né à Freiberg (Saxe) le 5 nov. 1654, il reçut sa première éducation musicale dans sa ville natale auprès de Christoph Frölich, maître de chant de la cathédrale. Après avoir suivi un enseignement poussé en langues anciennes, il entra en tant qu'étudiant en théologie à l'université de Leipzig (1676). Probablement encouragé à composer de la musique d'église par Johann Schelle (1648-1701), à l'époque directeur du chœur de l'église Saint-Thomas de Leipzig, Liebe devint, à partir de 1679, maître de musique dans une famille aristocratique de Dresde. Jouissant d'une renommée nationale en tant que claviériste, il obtint en 1684 une nomination d'organiste à Frauenstein (Saxe) dont il devint aussi le recteur de l'école. De 1690 à sa mort, Christian Liebe fut recteur de l'école de Zschopau (Saxe). En plus de ses tâches

d'enseignement, il se consacra à la musique et la vie musicale de la ville, tout à la fois compositeur, organiste et organisateur d'événements musicaux religieux. Ses compositions de musique sacrée le firent connaître dans une grande partie de l'Allemagne et au-delà, livrant ainsi 16 compositions pour l'année liturgique à Strasbourg.

La majeure partie des œuvres de Liebe parvenues jusqu'à nous – et conservées à la Bibliothèque d'État de Berlin ou à la Fondation protestante Saint-Thomas de Strasbourg – sont des cantates. On compte aussi à son actif plusieurs motets, ainsi qu'une *missa brevis* et un *Gloria*. Son aria funéraire *Er ist nun aus mit meinem Leben* était très appréciée et fut même utilisée jusqu'au milieu du XVIII^e siècle. Dans ses compositions, il soignait tout particulièrement la partie instrumentale et dans la partie vocale, accordait la prééminence aux facteurs de l'organisation instrumentale. Christian Liebe mourut à Zschopau le 3 sept. 1708.

S. Sadie (éd.), *The New Grove Dictionary of Music and Musicians*, t. 14, Kufferath to Litton, London-New York, 2001, p. 659 (K.-E. Bergunder, avec la liste de ses compositions). – L. Finscher (dir.), *Die Musik in Geschichte und Gegenwart, Personenteil*, t. 11, Stuttgart, 2004, col. 93-94 (M. Märker, avec la liste de ses œuvres). – C. Dalhaus (dir.), *Riemann Musik Lexikon. Ergänzungsband. Personenteil L-Z*, Mainz, 1975, p. 55.

E. LOUCHEZ.

LIEBEGG (Rudolf von), *Liebenegg*, chanoine suisse (membre notamment du chapitre cathédral de Constance), poète († 16 juil. 1332).

Né vers 1275, il était le fils d'Arnold, chevalier en service au château de Liebegg (canton d'Argovie, Suisse). Son passage à l'université de Bologne, où il conquiert une maîtrise ès arts, est attesté entre 1294 à 1301. Rentré en Suisse, il devient chanoine de Saint-Michel à Beromünster (1304), écolâtre (1305), chantre de Saint-Maurice de Zofingue (1309), curé à Inwil (canton de Lucerne), doyen de Cham, chanoine de Constance en 1320. Dispensé de l'obligation de résidence en 1318, Rudolf reprend des études de droit canon à Avignon. En 1321, le pape Jean XII le désigne comme prévôt du chapitre de Saint-Pélage de Bischofszell (1321), dans le canton de Thurgovie. Il meurt le 16 juil. 1332 à Beromünster.

De son séjour à Beromünster ont été conservées quelques pièces en vers, dont un petit poème sur le meurtre de l'empereur Albert I^{er} de Habsbourg, qui a été édité par J. E. Kopp (*op. infra cit.*). Son œuvre principale est le *Pastorale novellum de sacramentis et aliis traditionibus ecclesiasticis* rédigé entre 1311 et 1323 et dont on conserve de nombreux manuscrits. Long poème de 8 723 hexamètres en six livres, il s'agit d'un petit traité destiné aux prêtres, rassemblant l'ensemble de l'enseignement de l'époque sur les sept sacrements. Ce texte fut utilisé comme manuel scolaire aux XIV^e et XV^e siècles dans les pays de langue allemande.

SOURCES: R. de Liebegg, *De morte Alberti Regis Romanorum*, dans J. E. Kopp (éd.), *Urkunden der Geschichte der eidgenössischen Bünde*, t. 1, Luzern, 1835, p. 81. – A.P. Orbán (éd.), *Rudolfi de Liebegg Pastorale novellum* (Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis, 55), Turnhout, 1982, XXVII-484 p.

TRAVAUX: G. Morel, *Rudolf von Liebegg, Chorherr in Beromünster und Constanstanz*, dans *Der Geschichtsfreund*, t. 21,

Einsiedln, 1866, p. 122-143. – *Allgemeine Deutsche Biographie*, t. 19, Leipzig, 1884, p. 802-803 (sub v° *Liebegg, Rudolf von*). – V. Merz, *Die Ritter von Liebegg*, Reinach, 1894, p. 10-14. – *Helvetia Sacra*, t. 2/2, p. 228. – S. et S. Stelling-Michaud, *Les juristes suisses à Bologne (1255-1330). Notices biographiques et registres des actes bolonais* (Travaux d'Humanisme et Renaissance, 38), Genève, 1960. – *Lexikon für Theologie und Kirche*², t. 9, col. 89 (sub v° *Rudolf von Liebegg*). – H. Büchler-Mattmann, *Das Stift Beromünster im Spätmittelalter. 1313-1500. Beiträge zur Sozial- und Kulturgeschichte*, Beromünster, 1976. – E. Kleinschmidt, *Herrscherdarst. Zur Disposition ma. Aussageverhaltens, untersucht an Texten über Rudolf I von Habsburg*, Bern, 1974, p. 293. – *Dictionnaire de spiritualité*, t. 13, col. 851-852 (sub v° *Rodolphe de Liebegg*). – *Deutsches Literatur-Lexikon. Biographisch-bibliographisches Handbuch*, 3^e éd., t. 13, Bern, 1991, p. 456 (sub v° *Liebegg, Rudolf von*). – V. Volpi, *Dizionario delle opere classiche [...]*, t. 2, Milano, 1994, p. 1583 (sub v° *Liebegg, Rudolf von*). – W. Killy et R. Vierhaus (dir.), *Deutsche Biographische Enzyklopädie*, t. 8, München, 1998, p. 440 (sub v° *Liebegg, Rudolf von*). – J. Schmutz, *Juristen für das Reich. Die deutschen Rechtsstudenten an der Universität Bologna. 1265-1425* (Veröffentlichungen der Gesellschaft für Universitäts- und Wissenschaftsgeschichte, 2), t. 2, Basel, 2000, p. 686, n° 2923. – *Neue deutsche Biographie*, t. 22, 2005, p. 196-197 (sub v° *Liebegg, Rudolf von*). – W. Killy et al. (dir.), *Dictionary of German Biography*, t. 8, Mörlenbach, 2005, p. 470 (sub v° *Liebegg, Rudolf von*). – *Dictionnaire historique de la Suisse*, t. 7, Hauterive, 2008, consulté sur le site Internet du dictionnaire (sub v° *Liebegg, Rudolf von*).

L. COURTOIS.

LIEBENS (Jean), *Libens*, augustin belge (1675-1747).

Né à Diest le 6 mai 1675, il fit de bonnes études dans le collège tenu par les augustins. Il entra dans leur ordre et fit ses études théologiques à Louvain. Il fut promu docteur *summa cum laude* le 17 oct. 1713. Élu prieur du couvent de Diest, il le fit reconstruire. Prédicateur estimé, il remplit les charges de visiteur, de définitiveur et de provincial de son ordre pour les Pays-Bas. En 1727, il fut nommé professeur de théologie à l'université de Louvain et y enseigna avec brio pendant une vingtaine d'années. Il collabora avec un certain Livinus de Muynck, à partir de l'hypostase du Bon Samaritain, sur une thèse présentant symboliquement les sacrements comme des médicaments du Samaritain céleste, contribuant ainsi au développement d'une spiritualité samaritaine en Occident. Il décéda dans cette même ville le 15 mai 1747. Il a rédigé en flamand une série d'opuscules de dévotion.

J. B. Staes, *Wekelyks-Nieuws uyt Loven*, t. 15, 1773-1785, p. 242. – *Levensbericht van Dr Johann Libens*, Diest, 1845. – *Biographie Nationale de Belgique*, t. 12, col. 89-90. – J. Nicolae, *Christus Praedicator/Medicator. Homiletical, patristic and modern elements of theologia medicinalis*, dans *European Journal of Science and Theology*, 8, 2012, p. 25.

R. AUBERT.

LIEBENSTEIN (Jakob von), archevêque de Mayence (1462-1508).

Fils de Peter von Liebenstein, un membre de la petite noblesse, et d'Agatha von Kaltental, il était né le 27 juil. 1462 au château familial situé entre Heilbronn et Marbach. En 1474, il commença des études de droit à l'Université de Bâle, où il occupa la fonction de recteur en 1480 et fut promu en 1482 *licenciatus in decretalibus*. Il obtint une prébende canoniale dans le chapitre cathédral de Mayence le 29 avr. 1484, nomination qui présupposait

qu'il était déjà au moins sous-diacre. Le 12 mai 1497, déjà prêtre, il fut élu doyen du chapitre, ce qui lui conférait la direction spirituelle et administrative de celui-ci. La fonction impliquait qu'il soit présent, mais elle lui conférait une grosse influence. Lorsque l'archevêque Berthold von Henneberg mourut, le 21 déc. 1504, le chapitre, dès le 29/30 décembre, le désigna comme successeur « unanimiter domino inspirante ». La rapidité inhabituelle de cette nomination s'expliquait sans doute par le fait que le roi Maximilien I^{er} avait déjà influencé par avance l'élection du vivant de Berthold von Henneberg, qui était tombé en disgrâce. Avec le nouvel archevêque, pour la première fois depuis le haut Moyen Âge, le siège de Mayence était de nouveau occupé par un représentant de la chevalerie. Après la confirmation de l'élection par le pape le 31 mars 1505 et l'envoi du pallium le 4 avril suivant, le nouvel archevêque fut sacré le 20 ou le 22 juil. 1505 dans la cathédrale de Mayence par l'évêque auxiliaire Thomas Ruscher, assisté par l'évêque de Spire Philip Mönch von Rosenberg et son auxiliaire Heinrich Schertlin, évêque titulaire de Thermopolis. Six abbés du diocèse assistèrent à la cérémonie. La remise officielle des *Regalien* (régales) par l'empereur n'eut lieu que le 1^{er} juil. 1507, lors du Reichstag de Constance. En réaction avec les controverses sur la politique impériale qui avaient opposé son prédécesseur à l'empereur, M^{sr} Liebenstein se tint quelque peu dans l'ombre comme prince-électeur et archichancelier. Il ne prit qu'une part limitée à la relance en 1507 du tribunal d'empire et du matricule impérial et il intervint à peine lors du Reichsfürstentag de 1508 à Mayence.

Il se montra accueillant à l'égard des mesures de réforme ecclésiastique et vis-à-vis de l'humanisme. Il soutint la réforme des monastères entreprise par l'abbaye de Bursfeld et il encouragea l'érection d'une chaire d'histoire à l'Université de Mayence. Parmi ses initiatives administratives dans sa principauté ecclésiastique, relevons que c'est sous son gouvernement, en 1505, que parut la plus ancienne *Hofordnung* mayençaise conservée, que furent acquises définitivement les caves de Klingenberg et de Kostheim, et aussi que le prince-archevêque publia en 1507 une ordonnance expulsant les juifs. En 1506, il fut solennellement déclaré *Sodale* par les bénédictins.

Il mourut le 15 sept. 1508, âgé seulement de 46 ans. Il fut inhumé dans sa cathédrale. Son monument funéraire, avec un portrait très ressemblant, compte parmi les travaux les plus remarquables du sculpteur mayençais Hans Backhoffen.

A. Ph. Brück, *Die Konsekration des Mainzer Erzbischofs Jakob von Liebenstein*, dans *Archiv für mittelrheinische Kirchengeschichte*, 6, 1954, p. 204-207. – F.V. Arens, *Die Inschriften der Stadt Mainz von frühmittelalterlicher Zeit bis 1650*, Stuttgart, 1958, p. 152. – G. Chalopek, *Kaiser Maximilian I. und seine Beziehungen zu den geistlichen Kurfürsten in den Jahren 1493 bis 1519*, Graz, 1980 (dactylographié), p. 41-52. – G. Rauch, *Das Mainzer Domkapitel in der Neuzeit*, dans *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, Kanonistische Abteilung*, 63, 1977, p. 132-180, en particulier p. 162-163. – M. Hollman, *Das Mainzer Domkapitel im späten Mittelalter (1306-1476)*, Mainz, 1990, p. 127-129. – E. Gatz (dir.), *Die Bischöfe des Heiligen Römischen Reiches, 1448 bis 1648*, Berlin, 1996, p. 425-426 (Fr. Jürgensmeier). – R. Decot, *Das Erzbistum im Zeitalter von Reichsreform – Reformation – Konfessionalisierung (1485-1515)*, dans Fr. Jürgensmeier (dir.), *Handbuch der Mainzer*

et la valeur des Évangiles. Son excellente connaissance de la tradition judaïque et son respect pour la Torah et les coutumes juives lui attirèrent le respect des juifs qui le connaissaient sous le nom de Rabbi Shmuel. Cependant, son activité, bien que louée par bien des juifs, n'obtint quasiment aucun résultat concret. De plus, dénoncé injustement auprès de Zinzendorf par les milieux moraves comme étant un Unitarien (donc niant la divinité du Christ), le comte lui reprocha fermement ses méthodes de travail et le démit de ses fonctions.

Lieberkühn entreprit alors une série de voyages missionnaires en Europe : Allemagne, Autriche, Bohême et Angleterre. Il ne baptisait pas lui-même et ne recourait pas à la prédication mais donnait la prééminence au contact personnel et à la pastorale de terrain. Lieberkühn s'intéressa aussi beaucoup à l'éducation chrétienne de la jeunesse. Son ouvrage *Acts of the Days of the Son of Man or the new Harmony of the Gospels* (1764), traduit dans les langues indigènes, fut largement employé dans les missions moraves, comme ce fut le cas, par exemple, chez les Indiens Lénapes et Mohicans des vallées du Delaware et de l'Hudson. Et en 1774, Samuel Lieberkühn rédigea le premier catéchisme de l'Église Morave renouvelée.

G.H. Anderson (éd.), *Biographical Dictionary of Christian Missions*, New York, 1998, p. 400. – J.E. Hutton, *A History of Moravian Missions*, London, 1922, p. 149-154. – J. Taylor Hamilton, *A History of the Church known as the Moravian Church or the Unitas Fratrum or the Unity of the Brethren, during the Eigtheenth and Nineteenth Centuries*, Bethlehem (Pennsylvania), 1900, p. 74, 112. – W.C. Reichel, *Wyalusing, and the Moravian Mission at Friedenshuetten*, dans *Transactions of the Moravian Historical Study*, 5, 1871, p. 196-197. – A.L. Fries, *Customs and practices of the Moravian Church*, Winston-Salem, 1973, p. 22-23.

E. LOUCHEZ.

LIEBERMANN (Bruno Franz Leopold), ecclésiastique alsacien (1759-1844), collaborateur de M^{re} Colmar au séminaire de Mayence.

Né à Molsheim le 12 oct. 1759, ce fils d'un maître d'école fit ses humanités au collège de sa ville natale, où il eut pour maître d'anciens jésuites sécularisés en 1776. Il étudia au séminaire de Strasbourg de 1776 à 1780, mais trop jeune pour être ordonné, il est nommé sous-diacre au collège de Molsheim. Licencié en théologie (1882), il est ordonné prêtre en 1883 et est alors chargé de la direction spirituelle du grand séminaire de Strasbourg et de la prédication en allemand à la cathédrale (1883). En 1887, et ce pour des raisons de santé, il est affecté au ministère pastoral à Ernolsheim, près de sa ville natale (1887).

Réfugié pendant la Révolution de l'autre côté du Rhin, il est nommé par son évêque, le cardinal Rohan, supérieur du séminaire transféré à l'abbaye d'Allerheiligen, dans la Forêt Noire (1792-1795). Enseignant la dogmatique et le droit ecclésiastique, il rédige à l'époque des *Institutiones iuris canonici universalis*, qui sont restées inédites et que l'on peut consulter aujourd'hui à la bibliothèque du grand séminaire de Strasbourg. En 1795, il retourne secrètement dans sa paroisse où il séjourne clandestinement jusqu'en 1801. Il est alors nommé prédicateur à la cathédrale et secrétaire de l'évêché, avant de reprendre du service dans sa paroisse. Arrêté en mars 1804 sur ordre de l'Empereur (il était accusé d'avoir trempé dans la conspiration du

duc d'Enghien), il est emprisonné à Paris pendant huit mois. Mais c'était en réalité avec l'assentiment de M^{re} Saurine, le nouvel évêque concordataire de Strasbourg (ancien évêque constitutionnel des Landes), qui se méfiait des prêtres assermentés...

Bientôt, grâce à l'intervention auprès de Napoléon de son ami M^{re} Colmar (1760-1818), évêque de Mayence (1802-1818), Liebermann retrouva la liberté et fut nommé à la tête du grand séminaire de la cité rhénane, qu'il dirigea de 1805 à 1824, tout en secondant efficacement son évêque dans l'administration du diocèse. Au grand séminaire, Liebermann enseigna d'abord le droit canon, l'histoire de l'Église et la théologie pastorale, avant de se consacrer à la théologie dogmatique. Par sa direction il imprima à l'enseignement une tendance ascétique et conservatrice : c'est sous son impulsion notamment que l'«école de Mayence» vulgarisa, dans le domaine de l'ecclésiologie, les tendances infailibilistes qui triomphèrent au premier concile du Vatican. Il exerce ainsi une influence déterminante sur le développement contemporain du catholicisme allemand, à la fois sur le plan doctrinal et sur le plan spirituel. Ses *Institutiones theologiae dogmaticae*, grand œuvre qu'il publie en 5 volumes à Mayence de 1818 à 1827 et qui lui vaut le titre de docteur en théologie de l'Université de Paris, atteindra sa 10^e édition en 1870 et servira de manuel dans de nombreux pays, notamment à Rome, où l'on y voit la formulation la plus précise de la doctrine de l'infailibilité.

En 1806, Liebermann avait été nommé chanoine de la cathédrale. Pressenti en 1823 par le duc de Croÿ, évêque de Strasbourg (1773-1844) pour occuper le siège de Metz, il refusa en arguant de son «grand âge» (64 ans) et de sa connaissance médiocre de la langue de Voltaire. En 1824, cependant, il renonça à la direction du séminaire et revint à Strasbourg pour y exercer les reponsabilités de vicaire général de M^{re} Tharin (1787-1843). Il seconde l'évêque dans l'administration du diocèse, l'accompagne dans ses tournées, où il donne à l'occasion des sermons en allemand. Soucieux d'enseignement, il fonde l'association de Saint-Arbogast pour le soutien financier des séminaires, encourage les congrégations religieuses et, à l'occasion d'une mission populaire en 1826, donne naissance à une fondation locale, les Petites Sœurs franciscaines de Thal-Marmoutier. De 1824 à 1827, il fit paraître à Strasbourg *Der Katholik*, la revue ultramontaine du séminaire de Mayence créée en 1821 (c'est la plus vieille revue catholique allemande), qui rencontrait quelques problèmes avec la censure. Un certain nombre de ses sermons ont été publiés (A. Räss et N. Weis, *Neue Bibliothek der katholischen Kanzelberedsamkeit*, 2 vol., Frankfurt am Main, 1834, et F. Sausen, *Predigten*, 3 vol., Mainz, 1851-1853). Il est aussi connu comme l'auteur de tracts et de poésies populaires.

L'épiscopat (1826-1842) de M^{re} Le Pape de Trévern (1764-1842), qui n'appréciait guère son ultramontanisme, signifia la fin de son influence, bien qu'il ait fait partie de la Commission qui condamna, en 1838, les idées de Louis Bautain. Le retour en 1839 des jésuites en Alsace, ainsi que la nomination comme évêque de Strasbourg (1842) de son ancien élève au grand séminaire de Mayence, André Raess, constituèrent pour Liebermann les deux dernières joies de son existence. Il s'éteignit deux ans plus tard, le 11 nov. 1844, à l'âge de 85 ans, au couvent Sainte-Barbe des Sœurs de la charité de Strasbourg, où il s'était retiré.

J. Guerber, *Reichstagsabgeordneter und Domherr in Straßburg. Bruno Franz Leopold Liebermann*, Freiburg im Breisgau, 1880. — J. Wirth, *Monseigneur Colmar Évêque de Mayence (1760-1818)*, Paris, 1906. — A. Schnütgen, *Das Elsaß und die Erneuerung des katholischen Lebens in Deutschland von 1814 bis 1848*, Strasbourg, 1913; Id., *Liebermann, Bruno Franz Leopold*, dans *Hessische Biographien*, t. 2, Darmstadt, 1927, p. 294-300. — L. Lenhart, *Das Mainzer Priesterseminar als Brücke von der alten zum neuen Mainzer Universität. 1804-1946*, Mainz, 1947; Id., *Die erste Mainzer Theologenschule des 19. Jahrhunderts (1805-1830). Ein kirchen- und geistesgeschichtlich Durchblick*, Mainz, 1956, p. 25-53. — H. Schwalbach, *Der Mainzer «Katholik». Als Spiegel des neuerwachenden kirchlich-religiösen Lebens in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts (1821-1850)*, Thèse de doctorat inédite, Mainz, 1966, *passim*. — R. Epp, *Le mouvement ultramontain dans l'Église catholique en Alsace au XIX^e siècle 1802-1870*, t. 1, Lille-Paris, 1975, p. 178-196; Id., *B.F.L. Liebermann*, dans *Annuaire de Molsheim*, 1975, p. 91-97; 1976, p. 43-49; 1977, p. 113-116; Id., *Bruno François Leopold Liebermann*, dans Ch. Baechler et J.-P. Kintz (dir.), *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, t. 24, Strasbourg, 1995, p. 2362. — Cl. Muller, *Dieu est catholique et alsacien. La vitalité du diocèse de Strasbourg au XIX^e siècle, 1802-1914*, 2 vol., Strasbourg, 1987. — F.-K. Felder et F.-J. Waitzenegger (dir.), *Gelehrten- und Schriftsteller-Lexikon der deutschen katholischen Geistlichkeit*, t. 3, Landshut, 1822, p. 287-294. — C. Muller, *Liebermann Bruno François Leopold*, dans B. Vogler (dir.), *L'Alsace* (Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine, 2), Paris, 1987, p. 267-268. — A. Schalck, *Liebermann Brunon François Leopold*, dans *Dictionnaire de théologie catholique*, t. 9, col. 710-711 (et *Tables*, col. 2997). — H. Reusch, *Liebermann, Leopold*, dans *Allgemeine Deutsche Biographie*, t. 18, p. 578-580. — A. P. Kustermann, *Liebermann, Leopold*, dans *Neue Deutsche Biographie*, t. 14, p. 485-486. — E. Naab, *Liebermann, Bruno Franz Leopold*, dans *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon*, t. 5, p. 37-39. — P. Péano, *Liebermann, Bruno-François-Léopold*, dans G. Rocca (dir.), *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, t. 5, col. 645-646. — L. Lenhart, *Liebermann, Bruno-Franz-Leopold*, dans *Lexikon für Theologie und Kirche*, t. 6, col. 1045; 3^e éd., t. 6, col. 926. — A. Piolanti, dans *Enciclopedia cattolica*, t. 7, col. 1335-1336. — T. de Moremberg, *Liebermann (Brunon-François-Léopold)*, dans *Catholicisme. Hier, aujourd'hui, demain...*, t. 7, col. 731-732. — *Deutsche Biographische Enzyklopädie*, t. 6, p. 380. — F. Lauchert, *Bruno Franz Leopold Liebermann*, dans *The Catholic Encyclopedia*, t. 9, p. 235-236.

L. COURTOIS.

LIÉBERT, *Lotbert, Robert*, abbé bénédictin de l'abbaye d'Hasnon († 1091). Voir *infra* LOTBERT.

LIÉBERT DE LESSINES (saint), évêque du diocèse d'Arras-Cambrai, né en 1000, évêque depuis 1051 jusqu'en 1076, année de sa mort.

Issu de la famille seigneuriale des Lessines, Liébert exerça au début du XI^e siècle plusieurs fonctions ecclésiastiques qui le préparèrent à une carrière dans l'Église impériale. À Cambrai — cité épiscopale appartenant à la province ecclésiastique de Reims bien que située en terre germanique —, Liébert s'éleva dans la hiérarchie ecclésiastique. Débutant comme écolâtre, puis archidiacre et prévôt du chapitre cathédral, Liébert fut finalement installé comme évêque le 31 mars 1051. Son règne épiscopal fut marqué par plusieurs luttes de pouvoir avec les châtellains de Cambrai et avec le comte de Flandre — ce dernier profitant de toutes les occasions pour étendre son territoire vers l'est. À la fin de son règne,

Liébert fut témoin des premiers signes de la réforme ecclésiastique, dite grégorienne, et il mourut juste après l'éruption du grand conflit entre le pape Grégoire VII et l'empereur Henri IV. Ce conflit entraîna de profondes modifications dans le double diocèse d'Arras-Cambrai, menant même à la séparation du diocèse d'Arras, 16 ans seulement après la mort de Liébert. Parmi ses réalisations au plan administratif figurent la réforme des abbayes de Saint-Aubert et du Mont-Saint-Éloi, ainsi que la fondation de l'abbaye du Saint-Sépulcre à Cambrai, où l'évêque fut enterré après sa mort, le 23 juin 1076, après un épiscopat de 25 ans.

SOURCES: L.C. Bethmann (éd.), *Chronicon S. Andreae Castri Cameracensis*, dans *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores*, t. 7, Hanovre, 1846, p. 526-550; Id. (éd.), *Gesta Lietberti*, dans *ibid.*, p. 489-497. — J.-P. Migne (éd.), *Sanctus Lietbertus Cameracensis episcopus*, dans *Patrologiae cursus completus. Series latina*, t. 146, Paris, 1853, col. 1447-1486. — A. Hofmeister (éd.), *Vita Lietberti episcopi Cameracensis auctore Rodolfo monacho S. Sepulchri Cameracensis*, dans *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores*, t. 30 (II), Leipzig, 1934, p. 838-866; Id. (éd.), *Epitaphium domni Lietberti episcopi*, dans *ibid.*, p. 866; Id. (éd.), *Notitia de morte et translatione Lietberti episcopi Cameracensis*, dans *ibid.*, p. 866-867; Id. (éd.), *De sanctis ecclesiae Cameracensis relatio auctore monacho Valcellensi*, dans *ibid.*, p. 867-868. — E. Van Mingroot (éd.), *Les chartes de Gérard Ier, Liébert et Gérard II, évêques de Cambrai et d'Arras, comtes du Cambrésis (1012-1092/ 93)*, Louvain, 2005, p. 75-158.

TRAVAUX: A. Weis, *Letbert (Liebert, Lietbert), Chorherr zu Lille (11./12. Jahrhundert)*, dans *Allgemeine Deutsche Biographie*, t. 18, Berlin, 1883, p. 458. — C.-J. Destombes, *S. Liébert, évêque de Cambrai et d'Arras*, dans Id., *Les vies des saints et des personnes d'une éminente piété des diocèses de Cambrai et d'Arras*, t. 2, Lille, 1887, p. 325-347. — P. Guérin, *S. Liébert, évêque de Cambrai et d'Arras*, dans *Les petits Bollandistes. Vies des saints de l'ancien et du nouveau testament*, Paris, 1888, p. 239-251. — Th. Brakels, *De wonderbare historie van Lietbertus van Brakel, bisschop van Kamerijk, Kortrijk, [1931]*. — S. Görlitz, *Lietbert*, dans *Beiträge zur Geschichte der königlichen Hofkapelle im Zeitalter der Ottonen und Salier bis zum Beginn des Investiturstreites*, n° 17, Weimar, 1936, p. 159-160. — A. Devyver, *Biographie de Liébert, évêque de Cambrai au XI^e siècle*, mémoire de licence inédit, Université de Liège, 1943. — Anon., *S. Liébert, évêque de Cambrai*, dans *Vie des saints et des bienheureux*, t. 6, Paris, 1948, p. 381-382. — D. Buczek, *Lietbert of Cambrai-Arras*, dans *New Catholic Encyclopedia*, t. 7, New York, 1967, p. 733-734. — H. Platelle, *Liberto, vescovo di Cambrai*, dans *Bibliotheca sanctorum*, t. 8, Roma, 1967, p. 28-29; Id., *Liébert, évêque de Cambrai (1051-1076)*, dans *Catholicisme, hier, aujourd'hui, demain*, t. 7, Paris 1975, col. 732-733. — E. Van Mingroot, *Liste provisoire des actes des évêques de Cambrai de 1031 à 1130*, dans W. Verbeke et al. (dir.), *Serta Devota in memoriam Guillelmi Lourdaux*, Leuven, 1995, p. 13-55. — R. Schieffer, *Lietbert, Bischof von Cambrai*, dans *Neue Deutsche Biographie*, t. 14, Berlin, 1985, p. 542. — J.S. Ott, *'Both Mary and Martha': Bishop Lietbert of Cambrai and the Construction of Episcopal Sanctity in a Border Diocese around 1100*, dans J.S. et A.T. Jones (dir.), *The Bishop Reformed. Studies of Episcopal Power and Culture in the Central Middle Ages*, Aldershot, 2007, p. 137-160.

F. KEYGNAERT.

LIEBESWERK, association charitable ou pieuse. Plusieurs associations fondées en Allemagne à la fin du XIX^e et au début du XX^e portent ce nom.

Liechtenstein se montrait partisan d'une transformation de la législation commerciale et d'une nouvelle conception des droits des travailleurs. Il s'inspirait des idées sociales développées par l'évêque de Mayence, Wilhelm Emmanuel von Ketteler et collaborait étroitement en cette matière avec Karl von Vogelsang, le nouveau rédacteur en chef du quotidien catholique-conservateur autrichien *Das Vaterland*. En 1878, il débuta sa carrière de député du parti catholique conservateur au Parlement impérial en réclamant une révision de la loi libérale sur l'éducation primaire promulguée en 1869. À la fin de l'année 1880, il initia le rassemblement des partis de droite au Parlement, alliance connue sous la dénomination de «L'anneau de fer». En 1883, il finança l'enquête de von Vogelsang sur la condition ouvrière et anima la commission d'enquête parlementaire consacrée à la nomination d'inspecteurs du travail, ce qui lui vaudra de la part des libéraux des attaques en règle et le surnom de «prince rouge». L'opposition féroce du parti national libéral dit des «Jeunes Tchèques» entraîna Liechtenstein à rompre avec les conservateurs et, en 1889, à renoncer à son mandat de député du Parlement. Intime de Karl Lueger, le co-fondateur du parti social-chrétien autrichien, il en rejoignit les rangs au cours de l'année 1891 et devint jusqu'en 1911 le député de ce parti représentant le district viennois d'Hernals-Ottakring au Parlement impérial. De 1896 à 1902, il fut également membre du Parlement viennois. Très attaché au programme social du pontife Léon XIII et à l'enseignement du théologien moraliste Franz Schindler, Aloys von und zu Liechtenstein œuvrait depuis 1896 à la fusion parlementaire des catholiques conservateurs et du parti social-chrétien afin de tenir les libéraux éloignés du pouvoir, objectif qui sera atteint en 1907 grâce à la popularité de Liechtenstein couronnée par sa nomination en tant que président du land de Basse-Autriche (1906-1918). Il se dépensa également beaucoup pour la modernisation de la presse catholique et pour l'organisation des *Katholikentagen*. À la mort de Karl Lueger (1910), Liechtenstein le remplaça en tant que président du parti social-chrétien. Après quelques années, son état de santé commença à se dégrader, affecté par une grave crise politique au sein de son propre parti. Le signal du déclin s'était déjà produit en 1911, lorsque le parti social-chrétien perdit sa majorité au sein du Parlement et Aloys son propre siège. Même si son attachement à l'autonomie nationale et ses idées sociales-chrétiennes lui valurent l'inimitié de l'empereur et de la cour, Liechtenstein resta fidèle à la monarchie. Lors de l'effondrement de l'empire austro-hongrois à la fin de la Première guerre mondiale, il démissionna d'ailleurs de tous ses mandats politiques. Et dans l'hebdomadaire conservateur *Das Neue Reich*, il critiquait sévèrement la politique de la nouvelle République d'Autriche allemande et aussi son propre parti qui avait voté l'annexion de son pays à l'Allemagne, décision qui fut finalement refusée par les alliés. Aloys von und zu Liechtenstein mourut à Vienne le 25 mars 1920 et fut enterré au *Zentralfriedhof*, le grand cimetière de la ville.

«Il fut l'un des plus grands et des plus désintéressés pionniers du catholicisme social en Autriche» (dixit J. Škarvada).

F. Funder, *Von Gestern ins Heute*, Wien, 1952, *passim* (voir index p. 704). – J. Wodka, *Kirche in Österreich*, Wien, 1959, p. 339-341, 348, 372. – *Lexikon für Theologie und Kirche*³,

t. 6, col. 1047. – *Enciclopedia cattolica*, t. 7, col. 1337 (J. Škarvada). – V. Cerha et al. (dir.), *Grosse Österreich*, t. 14, Zürich-Leipzig-Wien, 1960, p. 96-113 (avec photo). – M. Bernath et F. von Schroeder (dir.), *Biographisches Lexikon zur Geschichte Südosteuropas*, t. 3, München, 1979, p. 33-34. – *Deutsche Biographische Enzyklopädie*, t. 6, p. 388. – *Neue Deutsche Biographie*, t. 14, p. 521-522. – *Oesterreichisches Biographisches Lexikon*, t. 5, p. 203-204. – *Biographisches Lexikon zur Geschichte der Böhmisches Länder*, t. 2, p. 455. – M. Banauch, *Prinz Aloys von und zu Liechtenstein. Stationen im Leben eines ungewöhnlichen Politikers*, Wien, 1997.

E. LOUCHEZ.

3. LIECHTENSTEIN (Georg von), évêque de Trente, cardinal († 1419).

Né vers 1360, il devint dès 1381 prévôt du chapitre cathédral de Vienne et chancelier de l'Université. Chanoine de Passau en 1389, il fut élu l'année suivante prince-évêque de Trente. «*Das Episkopat war von Kampf und Streit erfüllt*» (Fr. Huter). Les conflits avec la noblesse locale, avec les autorités municipales et avec le duc Frédéric IV, avoué de la principauté, obligèrent le prince-évêque à se retirer en 1410 dans ses terres patrimoniales de Moravie, à Niklosburg. Il s'efforça d'obtenir l'appui du pape Jean XXIII (antipape), qui le créa cardinal, et du roi des Romains Sigismond, et il réussit à faire condamner le duc du Tyrol Frédéric IV par le concile de Constance. Grâce à l'intervention du pape Martin V, il put rentrer à Trente à la fin de 1417 mais il eut bientôt à faire face à de nouvelles tensions. Obligé de s'enfuir de nouveau, il se réfugia au château de Peter von Spaur à Nonsberg, dans le Tyrol méridional, où il décéda le 24 août 1419.

C. Eubel et al., *Hierarchia catholica*, t. 1, p. 33 n° 6 et p. 498. – C. Brandis, *Tirol unter Friedrich von Oesterreich*, Wien, 1821. – J. Falke, *Geschichte der fürstlichen Haues Liechtenstein*, t. 1, Wien, 1868, p. 394-396. – Giovanelli de Gespurg, *Memorie storiche da documenti autentici ricavate sopra la vita di Giorgio I de Liechtenstein vescovo e principe di Trento*, Trento, 1762. – A. Huber, *Das verhältniss H. Friedrichs IV. von Oesterreich zum Bischofe Georg von Trient in den Jahren 1409 und 1410*, dans *Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung*, 6, 1885, p. 401-415. – G. Cucchetti, *Storia di Trento*, Palermo, 1939. – D.E. Booton, *Bona ablata, an inventory of property stolen from George of Liechtenstein, prince-bishop of Trent (1390-1419)*, dans *Viator. Medieval and Renaissance Studies*, 26, 1995, p. 241-264. – E. Curzel, *La croce del vescovo Giorgio Liechtenstein*, dans *In factis mysterium legere. Miscellanea di studi in onore di Iginio Rogger*, Bologna, 1999, p. 57-61. – *Biographisch-bibliographisches Kirchenlexikon*, t. 4, col. 39-40. – *The Dictionary of National Biography*, t. 6, p. 229-230 (Fr. Huter). – G. Moroni, *Dizionario di erudizione storico-ecclesiastica*, t. 38, p. 198. – C. von Wurzbach, *Biographisches Lexikon des Kaiserthums Oesterreich*, t. 15, p. 123.

L. COURTOIS.

4. LIECHTENSTEIN (Jakob Ernst von), archevêque de Salzbourg (1690-1747).

Comte de Liechtenstein-Kastelkorn, il provenait d'une famille originaire du Tyrol méridional (Les Castelnor et Castelnovo), dont une branche s'était établie après la guerre de Trente ans en Silésie dans la région des Sudètes. Né le 14 févr. 1690 à Hertwigswaldau, en Silésie, il était le fils du comte Franz Liechtenstein, membre du Conseil privé impérial, et de son épouse, Katharina, née baronne

du nouveau pape, Pie II. En 1459, celui-ci le nomme vicaire *in spiritualibus* à Rome. Soucieux d'améliorer la discipline du clergé, Lignamine réunit en 1461 un synode (le troisième synode romain et le dernier avant celui réuni par Jean XXIII en 1960). Francesco de Lignamine meurt à Rome le 11 janv. 1462. Il est enterré dans l'église de Santa Maria Nova in Campo Vaccino, aujourd'hui la Santa Francesca Romana.

U. Chevalier, *Répertoire des sources historiques du Moyen Âge. Bio-bibliographie*, 2^e éd., t. 2, Paris, 1903-1907, col. 2837. – C. Eubel et al., *Hierarchia Catholica Medii Aevi*, t. 2, Münster, 1913, p. 103, 153. – W. von Hofmann, *Forschungen zur Geschichte der kurialen Behörden vom Schisma bis zur Reformation*, t. 2, Roma, 1914, p. 128, 181. – E. Meuthen, *Die letzten Jahre des Nikolaus von Kues: Biographische Untersuchungen nach neuen Quellen*, Köln-Opladen, 1958, p. 28, 32, 43, 47, 59-61, 144, 201-206, 222-229. – A. Franceschini, *Inventari inediti di biblioteche ferraresi del secolo xv. A. La biblioteca di Francesco De Lignamine, Vescovo di Ferrara (1446-1460)*, dans *Atti e memorie della Deputazione provinciale ferrarese di storia patria*, 3^e sér., vol. 24, 1977, p. 51-86. – E. Peverada, *Il vescovo Francesco de Lignamine e il sinodo del clero romano del 1461*, dans *Analecta Pomposiana*, 4, 1978, p. 177-241; Id., *La visita pastorale del Vescovo Francesco Dal Legname a Ferrara (1447-1450)* (Serie Monumenti, 8), Ferrara, 1982. – A. A. Strnad, *Dal Legname (de Lignamine, de Oligname, dal Legno, de le Ase), Francesco*, dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, t. 32, Roma, 1986, p. 92-96 (avec une liste exhaustive des sources). – P. Partner, *Francesco dal Legname: a Curial Bishop in Disgrace*, dans P. Denley et C. Elam (dir.), *Florence and Italy: Renaissance Studies in Honour of Nicolai Rubinstein* (Westfield Publications in Medieval Studies, 2), London, 1988, p. 395-404.

F. KEYGNAERT.

LIGNIÈRES-LA-DOUCELLE, prieuré Saint-Ursin, couvent de chanoines réguliers de la Sainte-Croix dans le diocèse du Mans (arrondissement de la Mayenne, canton de Couptrain, commune de Lignéres-la-Doucelle puis Lignéres-Ornières).

À l'origine, c'était un ermitage dans la forêt de Monnaie, établi dès le VI^e siècle près d'une source chaude à laquelle on attribuait des vertus curatives. Il devint dans le courant du XII^e siècle un prieuré de l'abbaye des chanoines réguliers de Beaulieu-lès-Mans. Le 10 sept. 1302, ceux-ci vendirent leur prieuré à Guillaume de Doucelle, avec le consentement de Robert de Clinchamp, évêque du Mans. Le seigneur de Doucelle invita ensuite des chanoines de Sainte-Croix de Caen à s'y installer et leur accorda 100 sols de rente à charge de chanter trois jours par semaine une messe pour le repos de son âme et de sa famille. Saint-Ursin devint ainsi un prieuré des Croisiers de Caen, une transaction qui fut confirmée par Guillaume, le 5 juil. 1307, puis par le pape Jean XXII, le 1^{er} oct. 1319, et ensuite par Philippe de Valois, comte du Maine, le 1^{er} févr. 1327. Les religieux reçurent aussi la léproserie de Couptrain, avec une chapelle tout proche dédiée à Ste Madeleine. Cette dotation fut confirmée, le 26 sept. 1362, par le testament de Tiphaine, fille de Guillaume.

Pendant les guerres de religion, les huguenots pillèrent le prieuré et, en 1581 et 1595, ils enlevèrent même les prieurs Jacques Dupont et Simon Pallory. Néanmoins l'établissement resta prospère jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Un renouveau eut lieu vers 1700 grâce au prieur Michel-Denis Faydeau de la Lande (1691-1727).

Le dernier prieur, Pierre-Nicolas Besnier, dont la vie fut jugée scandaleuse, fut révoqué en 1769 par l'évêque du Mans. Celui-ci supprima le prieuré et, après un long procès qui impliqua les seigneurs de Lignéres issus de la Maison de Rohan, il affecta ses revenus au séminaire de Domfront. Le prieuré comptait à ce moment 9 religieux. Suite à la Révolution française, les bâtiments furent vendus comme biens nationaux le 7 févr. 1791. Du prieuré, il ne reste qu'un bâtiment du XVII^e siècle, et une chapelle convertie en grange.

SOURCES: H. Sauvage, *Charte de fondation du prieuré de Saint-Ursin à Lignéres-la-Doucelle*, dans *Bulletin de la Commission historique et archéologique de la Mayenne*, 4, 1884-1885, p. 109. – *Recueil des Historiens de France: Pouillés*, vol. 3: *Pouillés de la province de Tours*, éd. par A. Longnon, Paris, 1903, p. 78, 140. – A. Durand, *Les Croisiers au Maine. Le prieuré de Saint-Ursin à Lignéres-la-Doucelle (Mayenne)*, dans *Clairlieu: tijdschrift gewijd aan de geschiedenis der Kruissheren*, 22, 1964, p. 3-90 (avec pièces justificatives aux pages 79-90). – J. Klötgen, *Les Croisiers du Maine. Une charte retrouvée: l'acquisition de l'Ermitage de Saint-Ursin par Guillaume de Doucelles (1302)*, dans *Revue Historique et Archéologique du Maine*, 3^e sér., 19, 1999, p. 351-356.

TRAVAUX: A. Angot, *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*, Laval, t. 3, 1900-1910, p. 78, 140, 680-681; t. 4, p. 861. – C. Beaunier et J.-M. Besse, *Abbayes et prieurés de l'ancienne France. Recueil historique des archevêchés, évêchés, abbayes et prieurés de France*, t. 8: *Province ecclésiastique de Tours*, Ligugé, 1920, p. 178. – R. Gasnier, *Le Prieuré de Saint-Ursin (Lignéres-la-Doucelle)*, dans *Bulletin de la Commission historique et archéologique de la Mayenne*, 2^e série, 44, 1928, p. 106-116. – L.-H. Cottineau, *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés*, t. 1, Mâcon, 1935, col. 1612. – C. Ferault, *Les Croisiers et le prieuré de Saint-Ursin*, dans *Bulletin municipal de la commune de Lignéres-Ornières*, 2014 (accessible sur le site Internet de *La commune de Lignéres-Ornières en Mayenne*).

R. AUBERT ET F. KEYGNAERT.

LINU DE ESPELETA (Miguel), *Ezpeleta*, év. de Celú dans les Philippines (1701-1771).

Doyen de Manille où il était né le 23 sept. 1701, il fut promu maître en philosophie à l'université de sa ville natale. Il fut préconisé évêque de Celú le 18 juil. 1757. En 1759, le roi d'Espagne le nomma gouverneur des Philippines. C'était la première fois qu'un créole occupait cette charge. Il abrogea l'*Ordenanzas de Buen Gobierno* de son prédécesseur Pedro de Arandia. En 1761, il céda la place à l'évêque de Manille, Roju del Río, mais il continua à diriger le diocèse de Celú jusqu'à sa mort en 1771.

C. Eubel et al., *Hierarchia catholica*, t. 6, p. 313. – G. Bleiberg (dir.), *Diccionario de historia de España*, 2^e édition, t. 2, Madrid, 1968-1969, p. 752.

L. COURTOIS.

LITÈ (Λιτή ou Λίτη, Λητή ou Λήτη), ancien évêché de la province de Thessalie, à l'époque byzantine (de 1^{ère} Macédoine, sous les Ottomans), suffragant de Thessalonique.

NOM ET SITE. Le nom primitif de cette ville très ancienne de la Mygdonie était Lètè, en raison de la présence d'un sanctuaire dédié à Lèto (Λητώ, la Latona des Romains) que la mythologie présente comme la mère



BREPOLiS

580,000+
records by
scholars, for
scholars

LEADING DATABASES IN THEOLOGY AND RELIGIOUS STUDIES:

Index Religiosus

An international reference bibliography for academic publications in Theology and Religious Studies.

Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques

An incomparable source of information on the history of the Church. Also including 2200 biographical notes on bishops, drawn from the reference work *Die Bischöfe des Heiligen Römischen Reiches*.

Contact us for more information brepolis@brepols.

© 2015 Brepols Publishers n.v., Turnhout, Belgium.
D/2015/0095/243
Printed in the EU on acid-free paper.

ISBN 978-2-503-55607-9 (fasc. 186)



9 782503 556079

UCL

Université
catholique
de Louvain

KU LEUVEN

Encyclopédie publiée sous le patronage de
l'Université Catholique de Louvain · Katholieke Universiteit Leuven